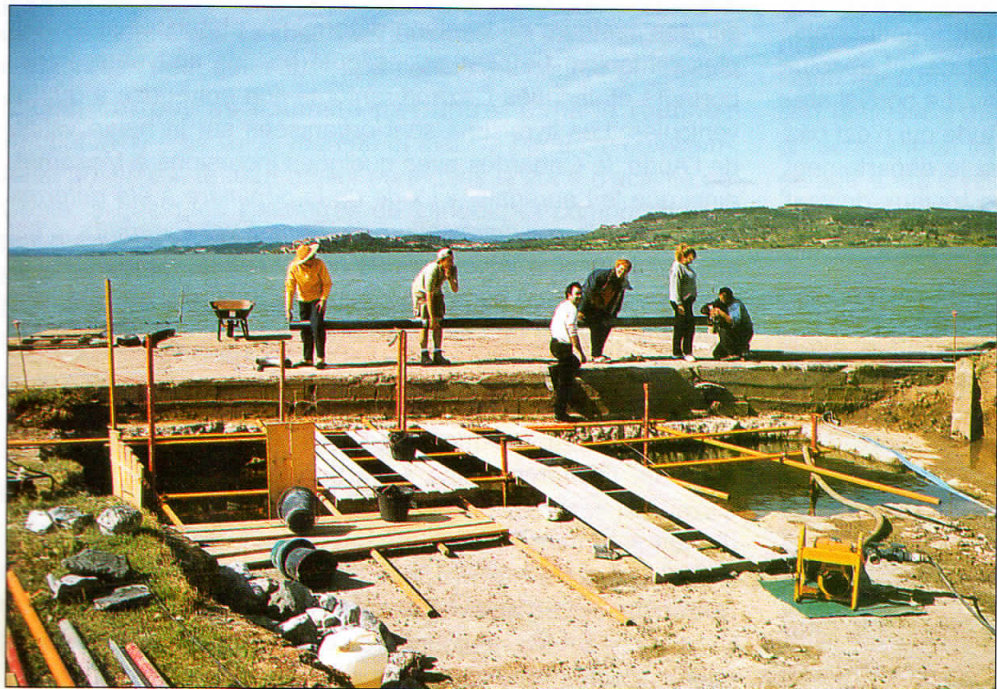


ANTÉAS ET LA FABULEUSE DÉCOUVERTE DU PORT ROMAIN DE NARBONNE



© V.J.

Combien d'archéologues amateurs s'échinent, leur vie durant, à de patientes recherches, puisant dans la perspective d'une découverte un enthousiasme sans cesse renouvelé.

Qui n'a pas un jour partagé cette passion ne peut comprendre l'infinie patience de ces fous de pierres, œuvrant à fonds perdus pour assouvir le feu intérieur qui les brûle. Reconnaissance ? Considération ?

L'archéologue se gausse de tout cela, seule la recherche le fait vibrer, lui donne du courage là où d'aucun aurait abandonné.

Jean-Marie Falguéra est de cette trempe-là.

Aujourd'hui c'est un archéologue heureux : il vient de passer du côté des découvreurs, de ceux qui débouchent sur la vérité, après des milliers d'hypothèses échafaudées avec son équipe.

À la tête de l'association Antéas,

il a aujourd'hui la confirmation :

oui, Narbonne était bien le port antique

le plus important de la Gaule méridionale,

qui s'étendait depuis Saint-Bertrand de Comminges jusqu'à Annecy.

L'idée était de reconstituer le système portuaire antique de Narbonne, dont personne n'avait de trace, signalé par les auteurs anciens comme le plus grand port celtique à l'époque romaine. Des sondages ont été faits dans les étangs depuis des années, guidant les archéologues au fil des indices vers La Nautique, dans l'étang de Bages, à quelques kilomètres à peine de Narbonne. Et il y a quatre ans, un dragage pratiqué par Antéas près du rivage de l'étang, à quelques mètres de l'école de voile, avait permis de mettre au jour des blocs de pierre taillée, vestiges d'un môle antique. Personne ne pouvait alors interpréter cette découverte. À l'époque Antéas savait que la construction était issue de blocs de pierre calcaire provenant de la même extraction et récupérés sur un ouvrage monumental beaucoup plus ancien. Des moulières appliquées sur les blocs témoignent de cette réutilisation plus tardive.

UNE PRATIQUE

COURANTE À L'ÉPOQUE

En 2000, une nouvelle campagne archéologique, aidée par la Ville, débouche sur une nouvelle découverte : les blocs sont liés entre eux par des clés en double clé d'aronde. C'est un assemblage de deux blocs par des clés en bois encore en place. Dans les encoches, les queues d'aronde tiennent le tout. Le bois, conservé dans la vase, est intact, 2000 ans plus tard : les micro-organismes contenus dans la vase épaisse ont empêché toute oxygé-

**Vue d'ensemble
du chantier de fouilles
pour mettre à jour
l'architecture romaine ensevelie.**